



HAL
open science

Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) : découverte des vestiges liés au château de Saint-Frambourg

Aurélie Battistini

► **To cite this version:**

Aurélie Battistini. Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) : découverte des vestiges liés au château de Saint-Frambourg. Journées archéologiques d'Île-de-France, SRA Ile-de-France, Nov 2021, Paris, France. pp.289-300. hal-04461701

HAL Id: hal-04461701

<https://hal.science/hal-04461701>

Submitted on 16 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Ivry-sur-Seine (VAL-DE-MARNE) : Découverte de vestiges liés au château de Saint-Frambourg

Aurélie BATTISTINI

Service Archéologie, Conseil départemental du Val-de-
Marne
UMR 7041, équipe GAMA

La commune d'Ivry-sur-Seine se situe au sud-est du département du Val-de-Marne. Elle s'étend sur la rive gauche de la Seine et jusqu'au pied du plateau de Longboyau. L'emprise diagnostiquée est localisée dans l'ancien bourg médiéval et plus précisément dans le quartier Parmentier. Ce secteur a fait l'objet depuis plus de 30 ans de nombreuses opérations archéologiques (service Archéologie du Val-de-Marne et INRAP). L'ensemble de ces interventions a permis de découvrir une succession d'occupations humaines allant du néolithique jusqu'aux périodes moderne et contemporaine (fig.1).



Le diagnostic du 6 rue Fouilloux a permis de mettre au jour quelques indices de l'époque Néolithique et médiévale. Les vestiges les mieux représentés sont liés à l'histoire du château de Saint-Frambourg, et sont datés de l'époque moderne à contemporaine. Cette opération archéologique a révélé une cinquantaine de structures à la fois liées au parc du château, mais aussi aux activités qui se sont déroulées sur la parcelle.

1. Le hameau et le château de Saint-Frambourg

Le territoire d'Ivry est partagé entre différentes abbayes et chapitres d'églises parisiennes. Au X^e siècle, la plus grande partie du territoire appartient au chapitre de Notre-Dame-de-Paris. Dès le milieu du XII^e siècle,

la paroisse d'Ivry devient la propriété du chapitre Saint-Marcel. De grands fiefs se démarquent aux alentours : le domaine de Millepas, propriété de l'Abbaye de Saint-Magloire, le fief des Poiriers, le fief de Cormeille, le fief de l'Eglise Saint-Merry, le fief de l'Abbaye Sainte-Geneviève, le fief du prieuré de Notre-Dame des Champs et celui de Saint-Martin des Champs (Garin 1930, p. 76-98). Le village se développe près de l'actuelle église Saint-Pierre-Saint-Paul, ne laissant qu'un hameau autour de la chapelle Saint-Frambourg.

En 1665, la chapelle est rénovée et un chœur à pan coupé est construit. Le culte de Saint Frambourg s'établit autour d'eau miraculeuse, prélevée dans un puit. Une opération archéologique réalisée dans le quartier Parmentier (Ilot 2) a permis de mettre au jour les vestiges de la fondation de cette chapelle et peut-être le puit (Mousset 1993).

Le cimetière associé, séparé de la chapelle dès le bas Moyen Âge par un mur transversal, continue de recevoir quelques sépultures jusqu'au XVI^e siècle (Mousset 1999). Une inhumation de cette période a été découverte dans le bas-côté sud de l'édifice, une sépulture isolée du XVI^e siècle était aussi présente sur l'îlot 1 (Fleury 1994). Une autre, non datée, a été découverte sur l'îlot 5 (Dufour 2003b).

En 1682, la seigneurie d'Ivry est vendue à Claude Bosc, procureur général à la cour des aides, puis prévôt des marchands. Il acquiert les droits et les rentes qui s'y attachent. Il se fait construire un château en 1691, le château de Saint-Frambourg. Le domaine est composé d'un pavillon carré, d'un grand parc de 150 arpents, d'un potager, d'une ferme, d'un colombier, de plusieurs dépendances (remises, écurie...), d'une orangerie, d'un grand bâtiment pour les cuisines et de nombreux bâtiments annexes dont la fonction n'a pas pu être déterminée (Thiery 1787, tome 2, p. 194).



L'acte de vente daté de 1719 décrit le château couvert d'une toiture en ardoise avec « bâtiment en aile, le tout distribué en plusieurs appartements, (...) à côté il y a un autre grand corps de bâtiment, dans la cour de

la ferme qui joint le chateau, dans lequel il y a aussi un appartement complet et boisé ». De plus, il existe encore « un autre bastiment et édifice colombier, à pied un beau jardin séparé de la cour par de belles portes de fer et balustrades qui règnent autour le dit jardin » (Garin 1930, p. 224-225) (**fig. 2**).

L'ensemble des opérations archéologiques va d'ailleurs confirmer la présence de certains bâtiments. Celle de l'ilot 5, réalisée dans l'ancienne basse-cour du château de Saint-Frambourg, a révélé un colombier daté du XVII^e-XVIII^e siècles, ainsi que des vestiges des communs du château (Dufour 2003a). L'ilot 4 a livré plusieurs fosses de plantation associées au parc du château d'Ivry, et les probables restes des anciennes écuries du château (Dufour 2003a).

Au début du XIX^e siècle, le château est démantelé et en partie détruit entre 1812-1820. La chapelle, désaffectée depuis la révolution, est quant à elle totalement détruite en 1864. A partir de 1965, une nouvelle période d'urbanisation va débuter et modifier profondément le paysage d'Ivry-sur-Seine. Des logements et des équipements vont peu à peu remplacer les constructions historiques de l'Ancien Régime. Certaines dépendances du château de Saint-Frambourg, qui subsistaient encore dans les années 70, seront ainsi détruites. Actuellement, seul le bâtiment de l'Orangerie est encore visible.

2. Les vestiges du château de Saint-Frambourg

Une partie des communs du château était localisée sur la parcelle prescrite. Le diagnostic a donc mis au jour plus d'une trentaine de structures réparties sur l'ensemble de la parcelle, dont plusieurs maçonneries, des vestiges du parc du château, ainsi que des fosses (**fig.3**).

2.1 Les structures bâties

Malgré, les perturbations liées à la démolition du récent bâtiment industriel, cinq maçonneries ont été observées dans la tranchée 4 au nord-ouest de la parcelle à environ 43 m NGF (0,35 sous le niveau de décapage).

Le mur MR402 orienté nord-ouest/sud-est a été dégagé sur 10 m. Il est constitué d'un alignement de gros blocs calcaires équarris mesurant entre 60 et 70 cm de longueur. Dix mètres au nord-est, un autre mur MR411 le rejoint perpendiculairement. Il est constitué de deux parements de blocs calcaires avec un blocage central, le tout lié à un mortier jaune sableux graveleux. Il a été suivi sur environ 5 m et en partie sondé jusqu'à 1,30 m sans pouvoir atteindre sa dernière assise. Face à lui, à environ 7 m au sud-est un autre mur MR403

a été retrouvé. Ce dernier est constitué d'un parement de blocs calcaires rectangulaires (d'environ 1 m de long sur 0,20 m de large) disposés en parpaing et enduits de plâtre sur toute sa surface nord. Ce mur a été fortement perturbé par des aménagements plus récents.

A l'est, le mur MR410 a également été découvert. Il est perpendiculaire au mur MR411 et se situe à 9 m en face du mur MR402. Un sondage de 1,70 m de profondeur a été effectué à la pelle mécanique sans pouvoir atteindre la dernière assise. Il est constitué de blocs calcaires liés à du mortier jaune sableux et graveleux.

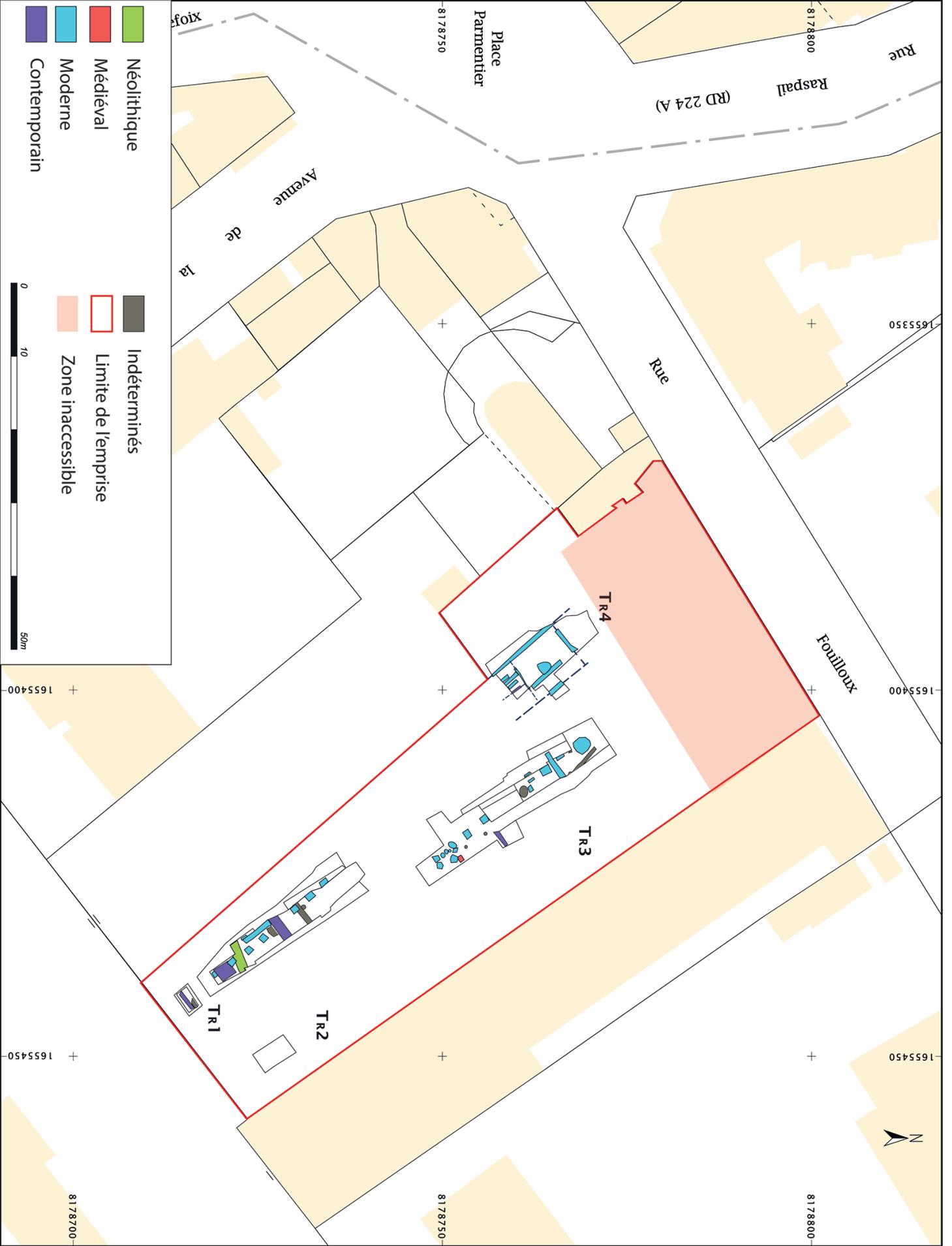
2.2 Le système d'évacuation des eaux

Au sud du mur MR403, un système d'évacuation des eaux (ST401) a été mis au jour. Entouré de part et d'autre de petits murs (MR412 et MR413), il est composé d'une cunette en pierre calcaire et d'une couverture en terres cuites architecturales. Les murs MR412 et MR413 sont constitués d'un seul alignement de blocs de calcaire liés entre eux par du mortier jaune sableux. La cunette (US4007) est quant à elle recouverte par plusieurs briques (US4006) de 23 cm sur 11 cm de côté. Elles sont scellées à la cunette avec du mortier beige graveleux. L'ensemble est ensuite recouvert d'un mélange de mortier et de plâtre concassé (US4005) (**fig.4**).

Ce type de structure rappelle celui mis au jour au Château de Roissy en 2014 au sud du mur des cuisines. Il est constitué d'un caniveau en pierre (US1918) scellé au mur et dont les eaux usagées sont évacuées dans un puisard (F1372) à l'extérieur du château (Dufour 2014,



p. 308). Dans son livre « Cours d'architecture », Charles Augustin d'Aviler décrit ce type de procédé « il faut faire des pierrées pour conduire les eaux des cuisines dans les terres, ou mener ces pierrées jusqu'au cloaque public, ou rivière » (D'Aviler 1710, p. 175).



2.3 Interprétation

Ces maçonneries correspondent d'après le cadastre Napoléonien de 1848 à un bâtiment annexe à l'ouest du château de Saint-Frambourg. Il a fait l'objet d'une description lors de la succession de Madame la princesse Daremberg en 1790. Il est décrit comme « un corps de bâtiment de sept croisées de face avec pilastre et fronton au milieu de même élévation que le précédent, couvert de tuiles à deux égouts avec croupes vers le parc ». Cette façade encore visible au moment où l'entreprise Joker occupait le bâtiment dans les années 90, montre un bâtiment long sur deux étages avec plusieurs ouvertures. Il a été interprété comme étant les communs du château (fig.5).

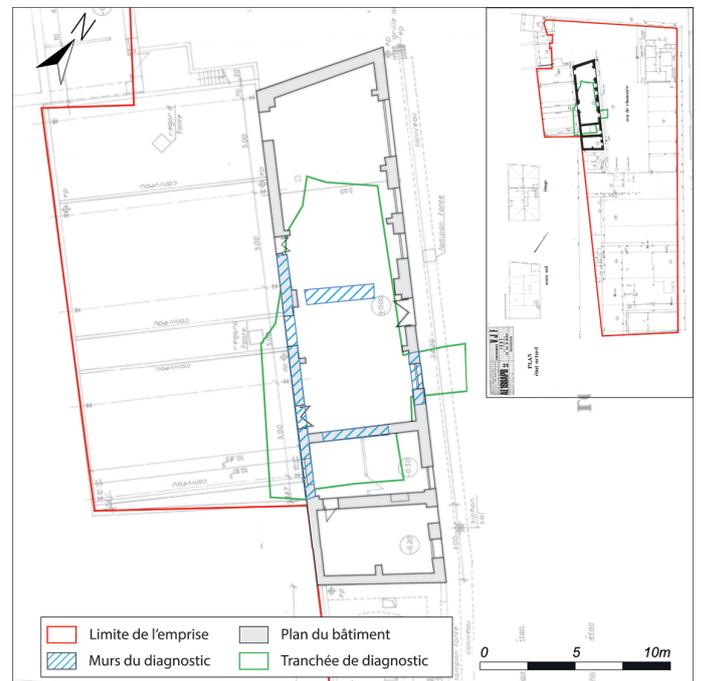


Les théoriciens du XVIII^e siècle recommandent une implantation des services de bouche dans une aile indépendante (Morin 2017). Pour le Château de Saint-Frambourg, l'aile des cuisines respecte les principes de symétrie imposés par les théoriciens de l'époque. Ainsi, les bâtiments s'inscrivent dans un plan en U ouvert sur une petite cour et donnant accès au parc du château. L'ensemble est clos et séparé de la cour d'honneur et du château.

Aucune description sur l'agencement intérieur du bâtiment n'a été faite dans l'acte de succession de 1790. Cependant, un plan de l'entreprise Joker, daté du 5 janvier 1990, nous renseigne en partie sur l'organisation intérieure. Il s'agit d'un grand bâtiment de 28,20 m de long sur 5,50 m de large avec des murs épais de 60 cm. Le diagnostic a permis de mettre au jour plusieurs d'entre eux. Le plan permet de confirmer que les structures MR402 et MR410 sont les murs extérieurs est et ouest du bâtiment. La découverte de murs perpendiculaires (MR403, MR411) permet de témoigner de la présence d'un cloisonnement interne dont certains n'existent plus dans les années 90. C'est le cas du mur MR411 et d'autres murs de refend matérialisés en pointillé sur le plan.

Pour ce type de bâtiment, il est recommandé qu'il

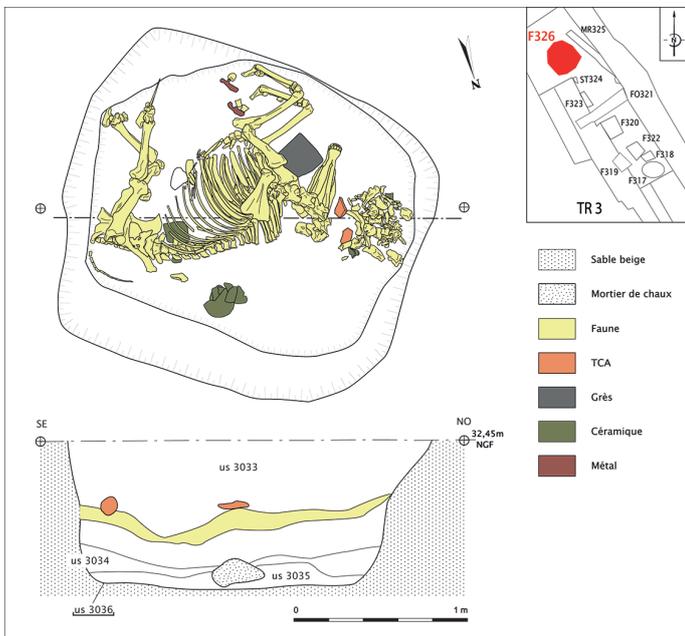
soit suffisamment grand, bien éclairé et orienté nord afin que la nourriture ne se gâte pas trop vite (Le Camus de Mézière 1780, p. 191). La cuisine est le cœur du département de bouche qui se compose en différents services : salle de commun, lavoirs, garde-manger, etc. Chaque service est réparti dans une pièce spécifique. C'est ainsi que le garde-manger est exposé plutôt au nord afin de préserver la nourriture de l'humidité, de la chaleur et de la lumière (Le Camus de Mézière 1780, p. 194-195). Le lavoir est une plus petite pièce jointe à la cuisine qui accueille une pierre à laver et donne un accès à l'eau pour cuisine. Le système d'évacuation des eaux sales découvert au sud du mur MR403, et localisé d'après le plan dans une petite pièce accolée à la pièce principale, pourrait être les vestiges du lavoir (fig.6).



3. Fosse détritique

L'ancienne cour des cuisines a livré plusieurs structures dont certaines sont liées à l'occupation du château. C'est le cas de la fosse FS326 qui est située à quelques mètres des communs et au nord-est de la parcelle.

Cette structure subcirculaire mesure 2,15 m de diamètre et se situe à 1,10 m sous le niveau de décapage (32,45 m NGF). Le remplissage de la fosse est principalement constitué de rejets assez variés allant des matériaux de construction (terre cuite architecturale, blocs calcaire ou grès, quincaillerie) à des rejets domestiques (céramique, cloche de maraichage, élément de parure, monnaie) ainsi que des rejets alimentaires (faune) (fig.7).



fragment de pot tronconique horticole a été retrouvé dans la fosse FS326. Ce type de forme très similaire aux formes contemporaines est fabriqué dès le XVII^e siècle (Ravoir 2014, p. 145). Des restes de verre ont également été récupérés (124 NR) (fig.8c). Les fragments sont transparents, assez fins (2 mm) et certains possèdent un système de préhension circulaire de 30 mm de diamètre. Ces restes appartiennent à des cloches de maraichage. Elles sont recommandées par Jean-Baptiste de La Quintinie, jardinier du Roi à Versailles, et se répandent tout au long du XVIII^e siècle et permettent une culture sur couche de fumier (Trochet *et al.* 2003). La découverte de ces éléments permet de supposer la proximité d'une culture vivrière de fruits et de légumes. Un exemplaire a également été retrouvé lors du diagnostic du Château de Marly-la-Ville (Alligri 2018, p. 162).

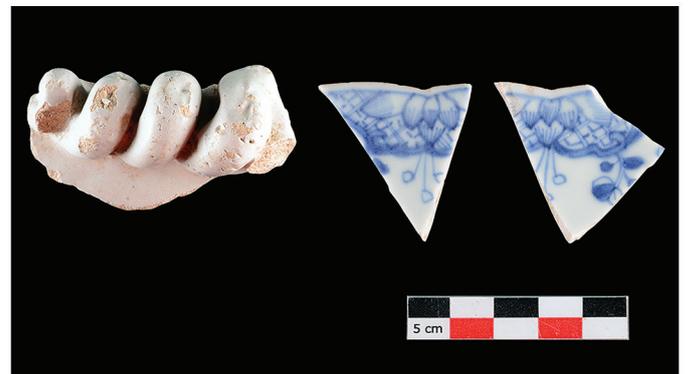
La faune est la part de mobilier la plus importante du lot (18 kg). Elle se compose d'un squelette d'équidé en connexion et puis d'un amas de restes fauniques très variés situés au nord-ouest de la fosse. L'étude de Djillali Hadjouis a montré qu'il s'agit d'un jeune étalon. Le squelette ne présente aucune trace de boucherie. Cependant, des inflammations dégénératives dues à des pratiques répétées de service (trait ou labour) ont été observées sur plusieurs os. Les autres dépôts fauniques sont constitués de 330 restes osseux de bovidés, de caprinés suivis d'animaux de basse-cour et de poisson. De nombreux os de bovidé présentent des traces de découpes bouchères montrant une préférence pour certaines des parties consommées comme le collier, les basses côtes, les côtes, les filets et faux filets. L'ensemble du cheptel (bovidé et ovi-capriné) est plutôt jeune suggérant une consommation de viandes de qualités. Les animaux de basse-cour sont caractérisés par de nombreux restes de pigeon ramier (Hadjouis 2019). Sa présence dans les restes fauniques n'est pas surprenante puisque les vestiges d'un colombier ont été découverts en 2003 lors d'un diagnostic (Dufour 2003). Ce pigeonnier est situé dans la basse-cour, à l'est du corps central du château de Saint-Frambourg, et seulement à quelques mètres de la parcelle diagnostiquée.

Cet ensemble est complété par d'importants rejets de céramique. Plusieurs productions franciliennes ont été identifiées, et se caractérisent surtout par des céramiques de cuisson et de préparation (fig.8a). Le lot est composé de deux pots tripodes, d'une marmite, d'un couvercle et de deux écuelles. Il est complété par un pichet et une bouteille en grès de Beauvaisis, une anse torsadée en faïence de Nevers provenant du service dit « panerolle », ainsi qu'un fragment de porcelaine probablement chinoise (identification F. Renel) (fig.8b).

D'autres éléments en terre cuite et en verre viennent s'ajouter aux restes liés à la consommation. Un



a.



b.



c.

3.1 Interprétation

Tout le mobilier découvert dans la fosse FS326 a d'abord permis de mettre en évidence le statut social des occupants. La présence de céramique fine telle que la faïence ou encore l'importation de porcelaine chinoise, ainsi que le choix des viandes consommées semblent confirmer un statut plutôt élevé. En effet, le cheptel mis au jour est assez jeune (bovidé, ovi-capriné), et varié avec la présence de pigeons et quelques restes de poissons. La grande variété du mobilier céramique a permis de dater l'ensemble de la seconde moitié du XVII^e siècle. Cette datation se confirme par la présence d'un denier tournois de Charles II dont la date de frappe est de 1651.

De plus, la nature même du mobilier nous renseigne également sur le type de bâtiment et les activités qui se déroulaient à proximité. En effet, les utilisateurs ont profité de cette fosse pour y jeter des déchets provenant principalement de l'habitat, et plus particulièrement des cuisines du château. La présence en grande quantité de céramiques et de faunes tend à confirmer cette hypothèse. La découverte de fragments d'un pot horticole ainsi que plusieurs fragments de cloches de maraicher laissent supposer qu'un potager était aussi à proximité. Il n'est pas rare que les cours des cuisines soient agrémentées d'un point d'eau (puit), ainsi que d'une basse-cour ou un potager (Savot 1624).

4. Parc du château

4.1 Aménagements du parc

Plusieurs fosses de plantation ont également été découvertes sur l'ensemble de l'emprise. Deux types de formes ont pu être observés : des fosses quadrangulaires et des fosses subcirculaires.

Les fosses quadrangulaires sont toutes orientées nord-ouest/sud-est et présentent un espacement régulier d'environ 2 m. Leurs plans plus ou moins carrés varient entre 0,90 m et 1,20 m de côté. Les sondages révèlent un profil en U avec des bords droits et un fond plus ou moins plat, conservé jusqu'à 0,40 m de profondeur pour certaines fosses. Selon leur degré de conservation, différents comblements ont été observés. Le niveau de calcaire pulvérisé mélangé à des matériaux de construction (tuiles et ardoises) est présent dans l'ensemble des fosses retrouvées sur la parcelle. Sur toutes les fosses fouillées de la tranchée 1, un limon brun foncé a été observé sur le fond de

la fosse correspondant peut-être à un niveau de terre organique. Plusieurs d'entre elles ont livré du mobilier archéologique permettant de proposer une datation moderne.

Les fosses subcirculaires sont exclusivement localisées au sud-est de l'emprise. Leurs dimensions varient entre 0,35 m et 0,70 m de large et 0,70 m et 1 m de long. Le comblement en surface est assez variable. Certaines d'entre elles sont comblées par du calcaire pulvérisé (FS304 et FS309), et les autres possèdent un comblement limoneux brun-gris peu compact avec quelques inclusions calcaires. Le mobilier archéologique retrouvé dans les fosses permet de proposer une datation moderne à contemporaine.

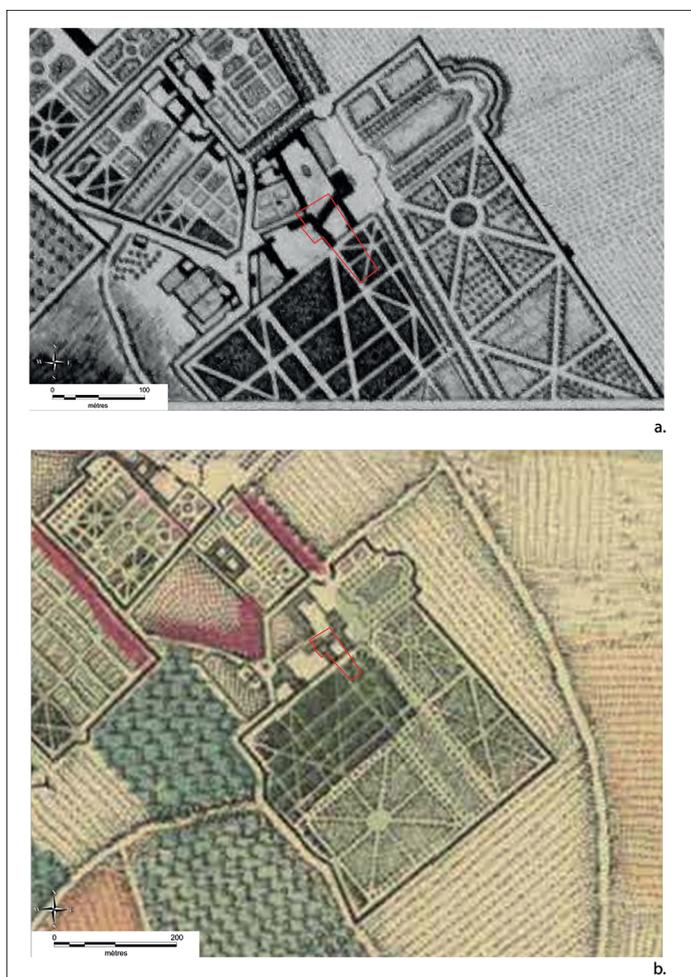
4.2 Interprétation

Les sources cartographiques ont permis de mettre en évidence différents types d'aménagements sur le parc. Le parc de 150 arpents et le jardin potager s'étendent tout autour du château et des bâtiments annexes. Au XVIII^e siècle, il se développe dans un style géométrique ou « à la française ». Ce jardin régulier est composé de couverts et de découverts séparés par une allée transversale nord/sud. Cette composition géométrique permet de créer des effets de perspective et d'inclure le jardin dans son environnement naturel. Les espaces découverts sont localisés en face du château et se prolongent du côté de la Seine. Les espaces fermés sont quant à eux, dans la partie haute et à l'ouest du parc, face aux dépendances du château, ainsi que du côté de la route qui relie Ivry à Vitry. Le diagnostic est situé dans la partie couverte du jardin. L'acte datant de l'adjudication de la propriété en 1790, décrit sa composition : « A droite est le bois percé de deux allées principales dont une en face de l'orangerie aboutissant à un saut de loup et l'autre aux perrons au bout de la terrasse, et trois allées transversales, aboutissant à une salle ovale, précédant celle des orangers, à laquelle aboutissent plusieurs autres allées » (**fig.9**).

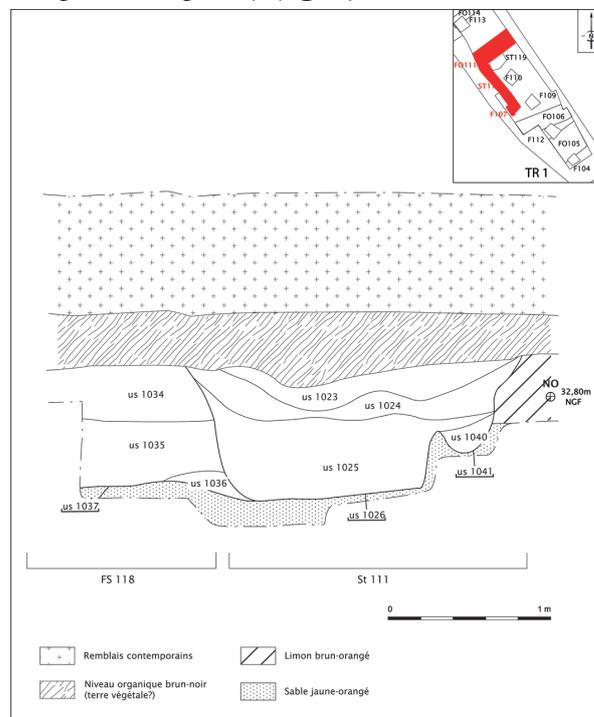
Ainsi, la carte de Rousset de 1731 montre que les fosses de plantation retrouvées au sud de l'emprise dans la tranchée 1 sont localisées dans la partie boisée du parc du château et se répartissent sur différentes plate-bandes. Les bois organisés en plate-bandes géométriques sont recoupés par des allées régulières et des allées diagonales. Les fosses d'ailleurs respectent parfaitement l'architecture du jardin en étant parallèles aux allées et en s'interrompant à l'emplacement des allées secondaires (entre les fosses FS309 et FS313). Les bois ou les bosquets permettent de donner du volume à la composition générale du jardin et sont

généralement situés dans un endroit qui n'obstrue pas la vue (Dezallier D'argenville 1709, p. 47) comme c'est le cas dans le jardin du château de Saint-Frambourg. Il existe 2 types de bosquets qui pourraient correspondre à ceux du parc du château : soit le parterre entièrement planté, soit le parterre découvert et à compartiment.

Les fosses de la tranchée 3 possèdent une organisation beaucoup moins régulière que celles de la tranchée 1. Il pourrait s'agir de plusieurs états successifs du jardin et de la parcelle. En effet, après la Révolution Française l'ensemble du domaine va être morcelé et la partie sud de la parcelle devient un petit jardin. Les photographies aériennes nous renseignent aussi sur l'organisation de la parcelle. Une photographie de 1926 montre que toute la partie sud est recouverte de végétation. Un alignement d'arbres au centre de la parcelle pourrait correspondre à la disposition des fosses découvertes dans la tranchée 3.



Le fossé FO111 est visible à 1,60 m sous le niveau de décapage (32,77 m NGF). Il est orienté nord-est/sud-ouest avec un profil évasé à un fond plat, et légèrement surcreusé dans la paroi nord. Un sondage mécanique a permis d'observer trois niveaux de comblement contenant de nombreux vestiges archéologiques (faune, métal, céramique, terres cuites architecturales, verre, cuir, lapidaire et plâtre) (fig.10).



Ce dépôt a livré environ 200 tessons dont 66 individus. Il est composé de céramique de table, de récipients de cuisson et de stockage, et des pots horticoles. De nombreux individus sont en faïence ou en porcelaine, dont certains proviennent de la manufacture de Creil-Montereau et celle de Choisy-le-Roi. Les terres cuites architecturales nous renseignent aussi sur les manufactures du département du Val-de-Marne.

Des restes fauniques très variés ont aussi été retrouvés (bovidés, caprinés, gallinacés, canins ...). La particularité de ce dépôt réside dans le nombre de restes (120 NR) présentant des traces de sciage liées à une activité artisanale. L'étude de D. Hadjouis montre que le sciage pour la fabrication d'objet en tableterie ne concerne que certains os (cage thoracique, épaule, membres, bassins). Le choix des pièces anatomiques travaillées permet de s'interroger sur le type d'objet fabriqué. En effet, en fonction de leur qualité intrinsèque et de leur morphologie, les artisans utilisent au mieux le matériau selon sa résistance et son élasticité ainsi que de sa surface (Goret, Rodet-Belarbi 2018, p. 46). Dans le cas d'Ivry-sur-Seine, le choix des os longs porterait plutôt sur la fabrication de boutons ou de jetons. D'ailleurs, le lot a également livré un rebut de jeton. Ce dernier mesure 33 mm sur 36,5 mm et son

5. L'occupation contemporaine

Le diagnostic a également permis de mettre au jour des structures contemporaines sur l'ensemble de la parcelle, dont une structure (FO111) qui a livré une importante quantité de mobilier archéologique.

épaisseur varie de 8 mm à 11 mm. Sa face supérieure présente des traces de sciage horizontale sur la moitié coupée et l'autre est entièrement polie comme sur toute la tranche du jeton. La face extérieure présente des traces de raclage matérialisées par des stries verticales et horizontales (fig.11).



b.

5.1 Interprétation

Le fossé FO111 est visible sur le cadastre napoléonien de 1849. Il sépare la parcelle en deux. La partie habitat au nord et le jardin au sud, dernier vestige de l'ancien parc du château. Le jardin va au fil du temps s'agrandir et recouvrir la moitié de la parcelle, faisant disparaître le fossé. Il n'est d'ailleurs plus visible sur les photographies aériennes des années 20. Il a été comblé par des déchets variés constitués de matériaux de construction (lapidaire, plâtre, terre cuite architecturale), de céramique (vaisselle de table, de cuisson et de stockage), de faune (déchets de tableterie et de boucherie), de métal (construction, outil et habillement), de reste de coquilliers puis de verre. Cet ensemble présente une grande variété de mobiliers détritiques qui par le biais de la céramique a permis de dater le comblement de ce fossé de la première moitié du XIX^e siècle.

Il nous renseigne à la fois sur un approvisionnement

local de certains matériaux (la faïencerie de Choisy-le-Roi, et celle de la Grande tuilerie d'Ivry-sur-Seine), mais aussi, sur la présence d'un artisanat local avec les restes de tableterie (fig.12).



a.

b.

6. Conclusion

Le diagnostic d'Ivry-sur-Seine au 6 rue Fouilloux a permis de mettre au jour de nombreuses structures archéologiques. Il s'agit de structures néolithiques, d'indices médiévaux ainsi que plusieurs installations modernes liées au château de Saint-Frambourg. Des structures contemporaines ont également été découvertes. Elles sont à la fois liées à l'abandon du château, mais aussi à l'activité artisanale du site et industrielle du département.

Toutes les opérations, réalisées depuis plus de 30 ans dans le quartier Parmentier, ont permis la mise au jour de nombreux vestiges archéologiques. Ces témoins montrent une occupation longue du secteur dès le Néolithique. La découverte des restes des communs du château ainsi qu'une partie du parc de 150 arpents, nous renseigne sur l'évolution de la parcelle depuis la construction du château jusqu'au XIX^e siècle avec sa destruction, l'abandon du parc et la réutilisation de certains bâtiments du château.

Références Bibliographiques

ALLIGRI A., 2017, *Marly-la-Ville (Département du Val d'Oise, 95), Le Château : rapport de diagnostic archéologique, vol. 1*, Cergy-Pontoise, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise (SDAVO), 181 p.

AVILER A.-C. d', 1691, *Cours d'architecture qui comprend les ordres de Vignole, avec des commentaires, les figures et descriptions de ses plus beaux bâtimens, et de ceux de Michel-Ange... et tout ce qui regarde l'art de bâtir, avec une ample Explication par ordre alphabétique de tous les termes / par le sieur A.-C. Daviler, architecte.*, Paris, N. Langlois, 2 vol.

DEZALLIER d'ARGENVILLE A.-J., 1709, *La Théorie et la pratique du jardinage où l'on traite à fond des beaux jardins apellés communément les jardins de plaisance et de propreté, composés de parterres, de bosquets, de boulingrins, contenant plusieurs plans et dispositions générales de jardins ; nouveaux desseins de parterres, de bosquets, de boulingrins, labirinthes, salles, galeries, portiques & cabinets de treillages [...] par le Sieur Alexandre Le Blond*, Paris, Jean Mariette, 1 vol.

DUFOUR J.-Y., 2003 a, *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), 3-5, avenue de la République, Z.A.C. Parmentier, îlot 4 : Rapport de diagnostic archéologique*, INRAP ; SRA Ile-de-France, Saint-Denis, 19 p.

DUFOUR J.-Y., 2003 a, *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), 39-43 bis rue Raspail, Z.A.C. Parmentier, îlot 5 : Rapport de diagnostic archéologique*, INRAP ; SRA Ile-de-France, Paris, 24 p.

DUFOUR J.-Y., 2014, *Le château de Roissy-en-France (Val d'Oise) : Origine et développement d'une résidence seigneuriale du pays de France (XII-XIX^e siècle)*, *Revue Archéologique d'île-de-France*, Supplément N°2, 2014, 615 p.

FLEURY L., 1994, *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), Place Parmentier Îlot 1 : Surveillance et fouilles archéologiques*, Laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne, Villejuif, 36 p.

GARIN J., CREPIN E., 1930, *Histoire d'Ivry-sur-Seine: des origines à nos jours*, J. Gabalda et fils, Paris, France, 36, 4 p.

GORET J.-F., RODET-BELARDI I., 2018, *Les déchets d'os et de bois de cerf. De l'utilisation de la matière première dans l'artisanat et son réemploi dans l'Antiquité, au Moyen Âge et à l'époque moderne*, *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°151, 46-52 p.

MOUSSET F., 1993, *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), Z.A.C. Parmentier - Îlot 2 : Pré-rapport de sauvetage*, Laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne, Villejuif.

MOUSSET F., 1999, *Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), Place Parmentier - Îlot 2 : Rapport de fouille (1) Tome 1*, Laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne, Villejuif, 76 p.

RAVOIRE F., 2014, *Le mobilier archéologique en terre cuite relatif aux jardins entre le XV^e s. et le XVIII^e s. en Île-de-France*, IN : LATREMOLIERE E.- *Jardin de château à la renaissance : [exposition, 5 juillet au 2 novembre 2014]*, château royal de Blois, 143-157 p.

THIERY L.-V. A., 1787, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, ou Description raisonnée de cette ville, de sa banlieue, & de tout ce qu'elles contiennent de remarquable, Tome premier.*

TROCHET J.-R., PERU J.-J., et ROY J.-M. (dir.), 2003, *Jardinages en région parisienne du XVII^e au XX^e siècle*, Créaphis Ed, Paris, 275 p.